

DISCOURSE ANALYSIS FROM THE PERSPECTIVE OF THE INFLUENCE OF NEW TECHNOLOGIES

L'ANALYSE DU DISCOURS SOUS L'OPTIQUE DE L'INFLUENCE DES NOUVELLES TECHNOLOGIES

Tamar GARIBASHVILI

Université d'Etat Iv. Javakhishvili de Tbilissi

E-mail: tatagari47@yahoo.fr

Résumé

Le discours est une activité de sujets inscrits dans des contextes déterminés produisant des énoncés d'un autre ordre que celui de la phrase. Beaucoup d'ouvrages sont consacrés à l'étude du discours en linguistique et d'autres sciences. Le présent article est consacré à l'analyse du discours en général d'après la linguistique fonctionnelle du point de vue de la description des catégories typologiques et structurelles du discours et notamment celle du discours informatique afin de définir ses significations cognitives et sémantiques. Nous allons également examiner les nouvelles technologies qui sont au service de l'enseignement et de la science.

Mots-clés: *discours, Internet, linguistique fonctionnelle, les nouvelles technologies, théorie discursive*

Keywords: *speech, Internet, functional linguistics, new technologies, discursive theory*

Introduction

Beaucoup d'ouvrages sont consacrés à l'étude du discours en linguistique et d'autres sciences. La nouvelle théorie sur le discours est liée aux noms des savants tels que I. Habermas, R. Barthes, M. Foucault, Z. Harris, A. Greimas, I. Kristeva, T. A. Van Dijk, W. Labov et d'autres.

Le discours est une catégorie interdisciplinaire, c'est pourquoi on peut l'étudier du point de vue de différents domaines. Ce sont : la linguistique pragmatique, la psycholinguistique, la linguo-stylistique, la linguistique fonctionnelle, la sociolinguistique, la linguistique langagière etc. Selon M. Foucault, le discours est un univers de la création des mécanismes sociaux, avec les restrictions idéologiques et autoritaires, qui sont conjuguées dans la langue afin d'exprimer une mentalité concrète... (Foucault 1969 :51). « Le discours est tout autre chose que le lieu où viennent se déposer et se superposer, comme en une simple surface d'inscription des objets qui auraient été instaurés à l'avance. » (Foucault 1969 :58).

Les représentants de différentes sciences étudient le discours différemment : selon la théorie des actes langagiers, la pragmatique logique de la communication, l'analyse dialogique, l'analyse linguistique textuelle, l'analyse critique discursive, les problèmes sociolinguistique et ethnographique, la linguistique cognitive et la psycholinguistique. Il faut dire que le discours est tout d'abord une notion linguistique. Selon F. de Saussure, le véritable objet de la linguistique est le système de langue contrairement à la parole. Gustave Guillaume et ses disciples en psychomécanique du langage considèrent que la langue est la matrice que le locuteur possède dans son cerveau et qui lui permet de créer son discours (parlé ou écrit). N. Chomsky invitait aussi les linguistes à étudier les compétences langagières et à en faire le préalable abstrait à l'emploi de la langue.

Il est à noter que la linguistique fonctionnelle étudie comment et pourquoi fonctionne la langue. Aucun phénomène ne peut être perçu de manière adéquate sans son fonctionnement, si ses aspects discursifs ne sont pas pris en compte (Kibrik 1995: 219).

Selon l'idée principale du fonctionnalisme, on perçoit la langue en tant qu'instrument de communication qui sert à la mise en œuvre d'une fonction concrète (U. Eceo, W. Labov et d'autres). Théoriquement, le fonctionnalisme est la reconnaissance de l'interdépendance de la forme et de la fonction (Makarov 2003: 83).

Quand on étudie un phénomène linguistique, il est important de tenir compte des facteurs extralinguistiques. De ce point de vue, on doit dire que la langue n'est pas un produit statique, elle bouge et se développe tout le temps avec ses systèmes mentaux, socio-culturels et d'autres. L'étude de la langue du point de vue fonctionnel sous-entend la manifestation de plusieurs fonctions, qui sont importantes pour un certain type de relation. Il est également important de savoir comment on se sert de ces fonctions lors de la communication et comment les compétences communes et individuelles sont liées les unes aux autres.

Quand on parle du discours en tant qu'espèce du texte, on s'approche de l'idée de H. Leckie-Tarry qui dit que pour comprendre une langue, on doit se fonder non seulement sur la nature du texte, mais également sur l'unité du fonctionnement de la langue et les processus discursifs qui sont influencés par la production et la compréhension du texte concret. On définit le texte selon les changements contextuels qui prévoient les communicants et le savoir extralinguistique (Leckie-Tarry 1995:5-6).

La théorie discursive

Selon T. A. Van Dijk la théorie discursive a été évoquée pour la première fois par les traités de l'ancienne rhétorique et poétique datant de 2000 ans (Van Dijk 1994: 7). La large diffusion du terme « discours » dans les sciences humaines a commencé dans les années 60-70 du XXe siècle. Pourtant ce terme a subi des modifications considérables. Aujourd'hui le mot « discours » indique les processus de la communication orale et écrite. Elle a perdu sa signification étymologique qui voulait dire à l'époque « la fuite, la déviation » (Belozorova 2002: 10). Lors de l'emploi du terme « discours » au sens linguistique, on analyse, on précise et on développe les notions traditionnelles du langage, du texte et du dialogue. Le transfert de la notion du langage à celui de la notion du discours est lié à l'aspiration des linguistes d'opposer la langue à la parole, la théorie qui appartient à F. de Saussure et d'introduire le troisième membre qui soumet à l'étude des méthodes linguistiques traditionnelles (R. Barthes, Ch. Morris, U. Eco).

La catégorie discursive ayant plusieurs aspects, cela permet d'en parler de différentes manières. Au sens large, le discours représente un phénomène complexe de communication qui s'effectue entre les communicants qui écoutent, surveillent les uns les autres, dans une période concrète dans les contextes temporel et spatial. Cette communication peut être orale, écrite, avoir des composants verbaux ou non verbaux. Par exemple : la conversation avec un ami, un dialogue entre le médecin et le patient, la lecture des journaux et des revues. Au sens étroit, le discours (en tant que texte ou conversation, langage) représente un produit fini ou continu de l'action communicative, son résultat écrit ou oral est interprété par l'interlocuteur. Au sens général le discours est un produit écrit ou verbal langagier de l'action de communication (Van Dijk 1977: 25 - 28).

Selon A. Neustroeva :1.le discours est un texte ; 2.le discours est un moment de communication (Neustroeva 2000:102). Le premier cas est la compréhension simple, traditionnelle du discours. Une telle approche était proposée par F. de Saussure, Ch. Bally et d'autres savants, ce qui était conditionné par les tendances de la linguistique textuelle, quand la langue était perçue comme le système de signes. L'encyclopédie linguistique définit le discours de la manière suivante: « Le discours est un texte soudé qui se caractérise par les facteurs extralinguistique, pragmatique, socioculturel, psychologique et d'autres facteurs ; c'est un texte pris dans l'aspect de l'événement;

c'est un langage examiné comme une activité sociale, en tant que composant qui participe à l'interférence des activités humaines et leurs processus cognitifs ; le discours est un langage plongé dans la vie» (Encyc. Linguistique 1998: 136-137). De ce point de vue, le discours est un phénomène communicationnel (écrit ou oral), qui contient un contexte social et nous donne l'impression sur les communicants, la production et la perception du message.

En général, le discours est un phénomène communicationnel complexe qui inclut outre le texte les facteurs extralinguistiques qui sont nécessaires pour comprendre le texte. Dans chaque discours on doit tenir compte de l'intention de l'auteur; des relations entre l'auteur et le destinataire; des circonstances de tout type; du climat stylistique et des capacités idéologiques générales de l'époque; des caractéristiques stylistiques de genre du message et également de la situation communicationnelle dans laquelle il est inclus; de plusieurs associations de l'expérience antérieure, qui se trouve d'une manière ou d'une autre sur l'orbite linguistique (Gasparov 1996: 10).

V. Demiankov écrit : «Le discours est un fragment libre du texte, qui se compose plus d'une phrase indépendante. Il se concentre très souvent autour du concept principal; crée un contexte commun qui décrit les personnages, les objets, les circonstances, le temps, les comportements, etc. qui se définit par les caractéristiques communes qui existent entre le créateur de l'univers et la perception de l'univers et qui se crée avec le développement du discours. La structure initiale du discours est la suite des propositions élémentaires, qui sont liées avec les relations logiques de conjonction et de disjonction. Les éléments du discours sont : les événements relatés, ses participants, le contexte, les circonstances qui accompagnent les événements, le fond qui explique les événements, l'évaluation des événements par les participants; l'information qui relie le discours avec les événements (Demiankov 1992:7). Une telle définition est assez importante car elle comprend les caractéristiques qui sont liées aux autres disciplines telles que : la sémiotique, la théorie communicationnelle, la sociologie, la logique modale, etc. Ceci prouve encore une fois que le discours est un objet d'étude interdisciplinaire.

T.A. Van Dijk écrivait : «Le discours est une langue dans son mouvement continu, qui contient toute la diversité de l'époque historique, les particularités individuelles et sociales des communicants, ainsi que la situation communicationnelle, où se prononce le message. Le discours reflète la mentalité nationale générale, la mentalité individuelle, privée et aussi la culture (Van Dijk 1989: 57). Pour lui, le discours est un prisme langagier dans un large aspect socioculturel.

Selon R. Barthes le discours est une diversité langagière, un sociolecte, qui est plein de significations, d'idéologie. Il était le premier savant qui a reli la langue et le discours à l'idéologie. Ce sont les valeurs d'après lesquelles les gens vivent, auxquelles ils croient et sur lesquelles ils se guident (Barthes 1994: 23). John Fisk, lui aussi prévoyait le rapport du discours avec l'idéologie. Il disait que le discours est le sujet de discussion accompagné d'une situation sociale et de l'idéologie. Il est créé à la suite d'une action concertée pour un autre groupe de personnes et il est toujours idéologiquement coloré. Ceux qui créent et défendent la signification du discours, font tout leur possible pour faire « naturaliser » cette signification, lui redonner un sens raisonnable. Le discours est diffusé par les médias. Ce sont eux qui rendent légitime le discours. C'est pourquoi chaque parti politique ou groupe professionnel cherche à avoir ses moyens d'information afin d'assurer la légitimation et le naturel de son discours (Fisk 1991: 215).

M. Foucault a beaucoup influencé le développement de la théorie discursive. Les apports de Foucault à l'analyse du discours sont indissociables de la théorie des formations discursives développée dans les années soixante/soixante-dix. Dominant à l'époque inaugurale de l'analyse de discours française, l'usage de la formation discursive connaît un reflux à partir des années quatre-vingt. Chez M. Foucault : « on appellera discours un ensemble des énoncés en tant qu'ils relèvent de la même formation discursive » (Foucault 1969 :153). Pour lui la notion du discours et celle de l'analyse discursive sont les notions de sa conception philosophique. Il estime que le discours est primordial par rapport aux autres formes de la communication. Il met en question la primauté des notions telle que : auteur, texte, œuvre (Foucault 1996: 7-47).

Selon E. Benveniste, le discours est toute expression qui sous-entend l'auditeur et le locuteur, dont l'intention est d'avoir influence sur l'auditeur (Benveniste 1974: 276). Il ne faut pas oublier la définition du discours proposée par R. Jakobson. Selon lui, le discours est un phénomène langagier où le locuteur envoie un message au destinataire avec qui il se plonge dans un contexte commun à l'aide du canal physique ; le destinataire partage avec le locuteur le code commun et il commence à décoder l'information reçue (Jakobson 1963:197). D. Mingueneau écrivait : Pris dans son acception la plus large, ce terme désigne moins un champ d'investigation délimité qu'un certain mode d'appréhension du langage: ce dernier n'y est pas considéré comme système, 'langue' au sens saussurien, mais comme l'activité de sujets inscrits dans des contextes déterminés produisant des énoncés d'un autre ordre que celui de la phrase. Dans cet emploi discours n'est pas susceptible de pluriel : on dit 'le domaine du discours'. Le discours constitue une unité linguistique constituée d'une succession de phrases (Mingueneau 2009 :44).

L'analyse du discours touche deux aspects : le texte et le contexte. Nous partageons la définition du discours proposée par S. Antonova :

Le discours est un phénomène communicationnel qui se produit entre le locuteur et l'auditeur dans un contexte socioculturel de l'espace et du temps définis. Ce phénomène couvre les facteurs linguistiques et extralinguistiques (Antonova 2004: 55).

Notre objet d'études est le discours informatique. Il se compose de termes informatiques. On ne peut pas comprendre le discours informatique sans maîtriser les termes informatiques. Sa compréhension n'est possible qu'à l'aide des nouvelles technologies.

Les nouvelles technologies au service de l'enseignement

Les élèves de la génération actuelle ont grandi avec les technologies numériques. Les appareils numériques font partie de leur quotidien en dehors de l'école. Les nouvelles technologies tiennent une place prépondérante dans le quotidien des élèves à la maison, c'est pourquoi les professeurs doivent essayer d'exploiter ce phénomène pour optimiser l'apprentissage en salle de classe et à la maison. Le rôle du professeur doit s'adapter aux nouvelles méthodes d'apprentissage.

Quoi qu'il en soit, l'enseignant reste le centre d'attention et garde le contrôle du déroulement de la leçon. Dans ce type d'environnement, la connectivité entre les outils informatiques des élèves et le dispositif d'affichage est un facteur fondamental.

L'utilisation d'ordinateurs portables (y compris les tablettes) renforce véritablement le potentiel de l'apprentissage individuel car ces outils fournissent une expérience d'apprentissage entièrement personnalisée pour les élèves.

Lorsque les élèves regardent une leçon sous forme de vidéo ou lorsqu'ils font leurs devoirs, la présence de l'enseignant n'est pas nécessaire. En revanche, les enseignants ont besoin d'être présents pour aider les élèves à comprendre certains problèmes et à leur expliquer comment résoudre une question. En assumant ce rôle de guide facilitateur, l'enseignant peut passer plus de temps avec chaque élève séparément. Plutôt que l'introduire de manière radicale, l'enseignant peut exploiter ce concept de manière ponctuelle puis le développer au fil du temps¹.

Les technologies de l'information et de la communication (TIC) ont révolutionné presque tous les aspects de notre vie privée et professionnelle. Si les élèves ne sont pas capables de naviguer dans un environnement numérique complexe, ils ne pourront plus participer pleinement à la vie économique, sociale et culturelle du monde qui les entoure. Nous attendons de l'école qu'elle apprenne aux enfants à devenir des consommateurs réfléchis en matière de services Internet et de médias numériques, en les aidant à faire des choix éclairés et à éviter les comportements nocifs, tout

¹ <https://www.sony.fr/pro/article/projectors-what-is-the-role-of-technology-in-education>, David Millar, Future source Consulting, consulté le 15. 01.2017

en faisant un travail de sensibilisation sur les risques auxquels s'exposent les enfants sur Internet et les moyens de les éviter.

Lorsque les nouvelles technologies sont utilisées en classe, leur incidence sur la performance des élèves est mitigée, dans le meilleur des cas. Les élèves utilisant modérément les ordinateurs à l'école ont tendance à avoir des résultats scolaires légèrement meilleurs que ceux ne les utilisant que rarement. Mais en revanche les élèves utilisant très souvent les ordinateurs à l'école obtiennent des résultats bien inférieurs dans la plupart des domaines d'apprentissage, même après contrôle de leurs caractéristiques socio-démographiques.

En outre, selon les résultats de l'enquête PISA², les pays qui ont consenti d'importants investissements dans les TIC dans le domaine de l'éducation n'ont enregistré aucune amélioration notable des résultats de leurs élèves en compréhension de l'écrit, en mathématiques et en sciences. Autre constat [...], les nouvelles technologies ne sont pas d'un grand secours pour combler les écarts de compétences entre élèves favorisés et défavorisés.

Lorsque les élèves utilisent leurs smartphones pour copier-coller des réponses toutes faites aux questions qui leur sont posées, il est peu probable que leurs capacités intellectuelles s'en trouvent renforcées. La technologie peut permettre d'optimiser un enseignement d'excellente qualité, mais elle ne pourra jamais, aussi avancée soit-elle, pallier un enseignement de piètre qualité.

Les systèmes d'éducation doivent trouver des solutions plus efficaces afin de fournir aux professionnels de l'éducation des environnements d'apprentissage qui permettent de développer les pédagogies du XXI^e siècle et qui dotent les enfants des compétences dont ils auront besoin pour réussir dans le monde de demain. La technologie est le seul moyen d'élargir au maximum l'accès à la connaissance.

Élément tout aussi important, les nouvelles technologies permettent aux enseignants et aux élèves d'accéder à des ressources spécialisées bien au-delà de ce que peuvent leur offrir les manuels scolaires, sous de multiples formats et sans aucune contrainte d'espace et de temps ou presque. Les nouvelles technologies offrent d'excellentes plateformes de collaboration pour la création de connaissances, par le biais desquelles les enseignants peuvent partager et enrichir leurs ressources pédagogiques.

Et les décideurs doivent redoubler leurs efforts pour obtenir l'appui que la réalisation de ces objectifs nécessite. Compte tenu des incertitudes accompagnant tout changement, les professionnels de l'éducation opteront toujours pour le maintien du statu quo. Enfin, il est crucial que les enseignants deviennent des acteurs engagés de ce changement, en participant non seulement à la mise en oeuvre des innovations technologiques, mais aussi à leur conception³.

Les nouvelles technologies au service de la science

L'informatique pénètre dans toutes les activités et elle a également l'influence sur la vie du traducteur. Cela sera la traduction automatique à laquelle participe le traducteur ou la traduction humaine assistée par l'ordinateur. A l'heure actuelle l'ordinateur fait partie intégrante de la traduction.

Selon M. Lederer, pour les linguistes qui ont les premiers utilisé la traduction automatique, l'objet de traduction était une langue étrangère. Ils étaient persuadés que le transcodage des mots était beaucoup plus facile, que celui des structures des langues, c'est pourquoi, ils ont mis l'accent sur la syntaxe. Aux Etats-Unis et ailleurs, toute une génération cherchait le sens dans les structures

² Le programme PISA (acronyme pour « Program for International Student Assessment » en anglais, et pour « Programme international pour le suivi des acquis des élèves » en français) est un ensemble d'études menées par l'OCDE- l'Organisation de coopération et de développement économiques et visant à mesurer les performances des systèmes éducatifs des pays membres et non membres.

³ http://www.apprendreaapprendre.com/reussite_scolaire/andreas-schleicher-nouvelles-technologies/, Andreas Schleicher, 2012, consulté le 16.01.2017

syntactiques, ce que le traducteur avait dans sa tête. A l'heure actuelle, les ordinateurs sont au service des traducteurs, mais cela ne veut pas dire que tous les textes doivent être traduits par la machine. Pour les traducteurs c'est un avantage.

A l'heure actuelle la traduction automatique n'est utilisée que dans les grandes organisations ayant de gros besoins de traduction pour des textes dont la terminologie est relativement restreinte. Pour des textes techniques moins volumineux, pour lesquels la programmation de la machine deviendrait exagérément coûteuse en temps et en argent, les ordinateurs personnels, offrant des programmes de traitement de texte et donnant accès à des banques de données terminologiques deviennent des outils, des auxiliaires de l'homme plutôt que des opérateurs de la traduction (Lederer 2006 : 161).

On veut non seulement informatiser le « poste de travail » du traducteur pour plus d'efficacité, mais encore, à-le rendre plus confortable et plus agréable à utiliser. Parmi les outils qui leur sont offerts, on peut citer la possibilité de consulter en ligne des dictionnaires de toutes sortes.

Les traducteurs se servent des logiciels les plus sophistiqués tels que : Translator's Workbench de TRados, Déjà vu d'Atril, Transit de Star, Wordfast de Yves Champollion, SDLX, qui a été récemment racheté par Trados, Multitrans de Muticorpora, Transuite de Cypresoft.

Compte tenu de ce qui a été dit et aussi le fait qu'on procède tout le temps à la mise en place des nouvelles technologies et de nouveaux programmes, l'exemple proposé ci-dessous, sera assez clair. Cet exemple représente l'harmonisation de l'innovation et la traduction en tant que domaine scientifique.

Google améliore son système de traduction instantanée grâce à l'intelligence artificielle (MAJ)

Google fait état de progrès très importants pour son service de traduction instantanée grâce à l'adoption d'un réseau neuronal d'apprentissage profond. Comparé à son application actuelle Google Traduction, ce nouvel outil réduit le taux d'erreurs jusqu'à 85% et serait presque impossible à distinguer d'une traduction humaine. Pour le moment, il est capable de traduire du chinois mandarin en anglais. La traduction instantanée est l'un des domaines dans lesquels l'intelligence artificielle (IA) est amenée à jouer un rôle majeur. C'est déjà le cas avec les applications pour smartphones et ordinateur, notamment Skype Translator de Microsoft ou Google Translate qui accomplissent des prouesses et nous permettent de consulter des sites Internet ou de dialoguer avec des personnes dans une langue étrangère. Mais d'importants progrès, notamment en matière d'apprentissage profond et de réseaux neuronaux, nous laissent entrevoir le jour pas si lointain où des machines polyglottes feront d'aussi bons interprètes que les humains. Google nous en donne un aperçu avec une nouvelle IA qui fait faire des progrès très significatifs à son système de traduction instantanée. Baptisé Google Neural Machine Translation system (GNMT), elle est d'ores et déjà utilisée par l'application Google Traduction (Google Translate) pour passer du chinois mandarin à l'anglais, ce qui représenterait 18 millions de traductions quotidiennes. L'application Google Traduction, aussi appelée Google Translate, se voit dotée de deux nouvelles fonctions. L'une, Word Lens, permet la traduction d'inscriptions sur des panneaux. L'autre reconnaît les langues parlées et retranscrit automatiquement le contenu à l'oral grâce au mode Conversation. De quoi transformer un smartphone en un véritable traducteur instantané (Marc Zaffagni, Futura-Sciences, 30/09/2016, modifié 4/10/2016).

L'exemple suivant concerne la création de la musique à l'aide des nouvelles technologies : *Pourquoi Sony fait appel à l'intelligence artificielle pour composer de la musique (Marc Zaffagni, Futura-Sciences⁴, 26/10/2016)*

Situé dans le cinquième arrondissement de Paris, le Computer Science Laboratory (CSL), créé il y a 20 ans par le Japonais Sony, travaille sur des projets de recherche inédits. Parmi eux, le développement d'une intelligence artificielle appelée Flow Machines capable de composer un morceau de musique en se passant presque complètement d'une intervention humaine. Fiammetta

⁴ Le Monde numérique – Le magazine des nouvelles technologies, <http://www.futura-sciences.com/tech/>

Ghedini, membre du CSL impliquée dans ce projet, nous en a expliqué les détails. Il y a un mois de cela, des chercheurs du Computer Science Laboratory (CSL), de la firme Sony, ont diffusé ce qu'ils ont présenté comme la première chanson intégrale composée par une intelligence artificielle (IA). Intitulée «Daddy's Car», elle reprend le style caractéristique des Beatles dont elle s'est inspirée après avoir analysé 45 morceaux des Fab Four. Écoutez ce morceau en cliquant sur le player ci-dessous et vous constaterez qu'il y a effectivement une ressemblance... Contre toute attente, ce n'est pas au Japon qu'est installé le CSL, mais à Paris, dans le cinquième arrondissement. Ce laboratoire, qui fête ses 20 ans cette année, planche sur des projets de recherche et développement qui n'ont officiellement pas de finalité commerciale et sont parfois même très éloignés des domaines d'activité de Sony. « Nous avons des gens qui travaillent sur le cancer, le langage, l'agriculture. Nous accueillons aussi des chercheurs issus de projets européens qui ne sont pas salariés de Sony », nous a expliqué Fiammetta Ghedini, en charge de la communication pour la branche musique du CSL. Cette IA, nommée Flow Machines, réalise des compositions automatiques en puisant dans une base de données riche de 13.000 partitions de morceaux de musique. « Un musicien commence par indiquer à l'IA des styles musicaux. Cette dernière va ensuite lui proposer une chanson comprenant une mélodie et des harmonies. Afin d'éviter les risques de plagiat, nous ajoutons des contraintes de structure », précise notre interlocutrice.

L'exemple précité prouve que les nouvelles technologies sont non seulement au service de la science, mais également à celui du domaine de l'art, notamment de la musique

Conclusion

L'Internet donne des possibilités. C'est à l'homme d'en organiser l'utilisation pertinente. S'il est bien utilisé, il pourra contribuer à maintenir la diversité des langues et des cultures. On parle beaucoup de la nécessité de maintenir et protéger la biodiversité des espèces animales et végétales : il y a aussi nécessité de maintenir la diversité des cultures, des langues et des modes d'expression. L'Internet peut se révéler un outil puissant pour nous aider à sortir de notre coquille culturelle.

Par ailleurs, s'il faut se méfier d'une « culture Internet » unique, il ne fait pas de doute que l'Internet devient un levier de l'évolution des cultures, non seulement de la culture économiquement dominante mais aussi des autres. L'Internet donne des possibilités mais ne fait pas de miracles : il ne fait que refléter les intentions de ceux qui l'utilisent. Il peut être un outil efficace au service de causes tout à fait contradictoires. Les nouvelles technologies ouvrent des champs jusqu'ici inaccessibles ou donnent les moyens de faire tomber des barrières que l'on pouvait considérer, il y a peu de temps encore, comme infranchissables. Mais la technologie ne crée pas l'usage: elle ouvre seulement de nouveaux champs d'usages possibles. C'est à l'homme de les inventer et de les construire. Au lieu de bouder l'Internet, il faut veiller à encourager un public de consommateurs avertis dont on ne pourra pas ignorer les attentes et les exigences.

Aujourd'hui, on retrouve dans les discours sur Internet une réurgence de ce mythe du savoir partagé : espace de socialisation à travers les forums, réservoir d'informations accessibles à tous, l'Internet est à la fois doté de toutes les vertus d'un nouveau ciment social et de toutes les promesses d'une grande aventure collective, celle de la connaissance (Elie, Catellin 2002:176-177).

BIBLIOGRAPHIE

- ANTONOVA, S. *Funkcionalno-igrovoj aspekt stanovlenija kompiuternogo diskursa (L'aspect fonctionnel et ludique du discours informatique*, Thèse de candidat, Université d'Etat de Tioumen, 2004
- BARBOT M.-J., Pugibet, V. «Apprentissages des langues et technologies: usages en émergence», in *Le français dans le monde*, Numéro spécial, FIPF, Paris : CLE International, p. 170-183
- BARTHES, R. *Sémiotique, Poétique*, Moscou: Progress, 1994

- BELOZOROVA, N. *Paradoksi diskursa// Problemi lingvistiki i metodiki prepodavanija inostrannix yazikov (Les paradoxes du discours. Les problèmes de la linguistique et les méthodes de l'enseignement des langues étrangères)*. Les actes du Colloque Scientifique, Tioumen, 2002
- BENVENISTE, E. *Problèmes de linguistique générale*, Paris : Gallimard, coll. « Bibliothèque des sciences humaines », 1966
- DEMIANKOV, V. *Kognitivizm, kognitsiya, yazik i lingvisticheskaya teoriya. Yazik i struktura predstavleniya znanii. (Cognitivism, cognition, langue et théorie linguistique. Langue et structure de l'imagination du savoir)* p. 7-77. Moscou: IINION RAN, 1992
- DIJK T. A. van, *Strategies of Discourse Comprehension*. New York: CCRA, 1977
- DIJK T. A. van, *Discourse, opinion and ideologies // Discourse and Ideologies*, Clevedon, p.7-37, 1996
- Lingvisticheskaya enciklopediya (Encyclopédie linguistique)*, Moscou: Encyclopédie 1990
- FOUCAULT, M. *L'archéologie du savoir*, Paris : Gallimard, 1969
- Fiske, S. T., Taylor S. *Social Cognition*, 2nd ed., New York: Blackwell, 1991
- GASPAROV, B. *Yazik, pamjiat, obraz. Lingvistika yazikovogo suchestvovaniya (Langue, mémoire, image. Linguistique de l'existence de la langue)*. Moscou: Le nouvel aperçu littéraire, 1996
- JAKOBSON, R. *Part and Whole in the Language*. New York - London, 1963
- KIBRIK, A. *Lingvisticheskiye predposilki modelirovaniya yazikovoij deyatelnosti// Modelirovaniya yazikovoij deyatelnosti v intelektualnix sistemax (Les conditions linguistiques de la modelisation de l'activité linguistique. La modelisation de l'activité linguistique des systèmes intellectuels)*, Moscou : Progress, 1995
- LECKIE-TARRY H. *Language and context: A functional linguistic theory of register*. - L.; N.Y.: Pinter, 1995
- LEDERER, M. *La traduction aujourd'hui, le modèle interprétatif*, Caen: Lettres Modernes Minard, 2006
- MAINGUENEAU, D. *Les termes clés de l'analyse du discours*, Paris : éditions du Seuil, 2009
- MAKAROV, M. *Osnovi teorii diskursa (Les fondements de la théorie discursive)*, Moscou: «Gnozis», 2003